

J.P. PATRIS

**LA CHAPELLE DE FERTRUPT
LES GRANDES LIGNES DE SON HISTOIRE
SA RÉNOVATION 1984-1986**



Photos et reproductions:
G. JUNG

Une chapelle, c'est d'abord un signe visible de la présence de Dieu au milieu d'une population. Aussi est-ce à Dieu d'abord que monte notre reconnaissance. Déjà nos ancêtres dans la foi, les mineurs, s'étaient tournés vers lui, pour célébrer en lui l'auteur et le témoin de leur existence. Nous conservons les témoignages de leur foi dans le célèbre recueil des «Bergandachten», le recueil de cantiques et de prières du mineur pieux. Il était écrit pour chaque mineur, selon sa fonction et la spécificité de son travail dans la mine, et il contient des prières liant son travail quotidien à sa vie spirituelle. En réalité, travail et vie spirituelle ne formaient qu'un: la vie tout simplement. Puisse ce témoignage de ceux qui allaient dans la chapelle bien avant nous, nous restituer la vraie dimension de notre vie. Oui, merci à Dieu. Que le Dieu d'amour bénisse tous ceux, protestants, catholiques et quelques uns qui se disent incroyants, qui ont joyeusement uni leur enthousiasme, leur travail, leur temps pour la restauration, en tous points remarquable, de ce lieu de prière. Que ce Dieu d'amour bénisse la vie et le travail de tous ceux qui vivent aujourd'hui, dans notre vallée. Le travail bénévole accompli, et tous les dons, nous encouragent tous à relever la tête, à espérer et à vivre en bonne harmonie.

Alors, Glück auf
Philippe Jost
pasteur de la paroisse luthérienne
de Ste-Marie-aux-Mines

Au nom de la paroisse luthérienne, nos remerciements s'adressent à:

La ville de Ste-Marie-aux-Mines 25 800 F

Au conseil général du département
du Haut-Rhin 13 897 F

Au ministère de la Culture 3 320 F

A tous les habitants de Fertrupt

A ceux de Ste-Marie-aux-Mines 70 000 F

A Francis Fassler et à toute l'équipe de bénévoles.

Il faut rappeler ici que, si nous avons eu besoin d'argent, plus de 100 000 F de matériaux, nous avons surtout bénéficié d'un travail considérable de bénévoles, qui ont fourni largement plus de 5 000 heures de travail. Sans cet apport généreux, jamais notre paroisse, propriétaire par ailleurs de quatre bâtiments, n'aurait pu réaliser des travaux de cette ampleur.

Nous remercions M. Patris Jean-Paul et M. Jung Georges pour la constitution de cette brochure.

Merci.

AVANT-PROPOS

C'est en faisant des recherches concernant le «Musée de l'école» en mai 1985 que j'ai été amené à parler avec le pasteur JOST de la chapelle de Fertrupt et plus particulièrement de sa restauration par une équipe de bénévoles. M. JOST a pensé que les noms des artisans de la rénovation de l'édifice religieux devaient figurer dans un cahier qui ferait connaître à nos concitoyens les grandes lignes de l'histoire de la chapelle et celles du déroulement des travaux de restauration.

J'ai donc entrepris des démarches en ce sens. L'absence partielle de documents n'a pas toujours permis d'apporter toute la précision souhaitée, mais la chapelle est incontestablement le témoin de la vie intense qui régnait à Fertrupt au cours de la période de la grande exploitation minière et, plus tard, celui du développement extraordinaire de notre industrie textile, enfin celui d'une époque qui se tourne de plus en plus vers son passé pour préparer l'avenir.

Les générations qui nous succéderont hériteront d'un monument embelli grâce au dévouement des personnes qui l'ont rénové.

Je suis heureux de pouvoir apporter ma modeste contribution à l'œuvre réalisée en dédiant la présente notice historique à ceux qui ont eu le courage et la persévérance de l'entreprendre et de la mener à bien.

LES ARTISANS DE LA RÉNOVATION

BALLAND André
BLAISE Hubert
CALDARELLI Laurent
CREUZOT Gérard
CREUZOT Rémi
DELLENBACH Denis
DORGLER Frédéric
EDELIN Arnaud
EDELIN Bernard
EGELE Roland
FASSLER Francis
FASSLER J. Claude
FRANTZ Joseph
FRAULI François
GOLFETTO Gino
HOFFMANN Hubert
HUMBERT Albert

HUCK Rémi
KÖRPER Joseph
LEIBBRANDT Charles
LINDER Daniel
MARCOT François
MARGRAFF Yves
MEYER J. Paul
MULLER Claude
OEHLER Charles
REDELSPERGER René
SOBLER Emile
VOGEL René
ZÄPFFEL Alain
ZÄPFFEL J. Paul
ZANN Gilles
WEILLER Willy

Quelles sont les années de la fondation de la chapelle de Fertrupt?

Quelles sont les causes de sa construction?

Quelles sont les grandes lignes de son histoire?

Telles sont les questions qui peuvent nous venir à l'esprit à l'occasion d'un événement comme celui de la fête de sa rénovation, la troisième à notre connaissance, les précédentes ayant eu lieu en 1899 et en 1933.

Pour mieux connaître le chapitre de l'histoire de la chapelle, nous remonterons d'abord dans le temps pour évoquer rapidement les événements qui précèdent sa construction, notamment l'organisation de notre vallée sur le plan religieux avant l'introduction de la réforme protestante, puis le développement de cette dernière dans la partie alsacienne du Val.

L'INFRASTRUCTURE RELIGIEUSE AVANT LA RÉFORME LES PREMIERS LIEUX DE CULTE

Les prieurés et les deux premières paroisses.

Comme nous le savons tous, deux prieurés sont à l'origine du peuplement de notre région.

- Celui de Lièpvre (VIII^e siècle) dans la partie orientale de la vallée avec son église dédiée à saint Alexandre.
- Celui d'Echery (IX^e siècle) dans sa partie occidentale avec une église consacrée à la Vierge.

En 1399, un traité signé entre le seigneur de Ribeaupierre et le duc de Lorraine octroie

- au premier, ce qu'il est convenu d'appeler le Val d'Echery alsacien ou Val d'Alsace avec le hameau de St-Blaise et le village d'Echery. Il s'agit approximativement des terres du prieuré d'Echery situées sur la rive droite de la Lièpvrette en amont de St-Blaise.
- au second, celles du prieuré de Lièpvre, c'est-à-dire le Val de Lièpvre lorrain avec le bourg de Lièpvre et un certain nombre de hameaux dont celui de Ste-Marie-Madeleine au pied de la Belle-Vue à Ste-Marie-aux-Mines et dont l'église date du XI^e siècle.

Le Val de Lièpvre forme la grande paroisse de Lièpvre. Elle est desservie par les moines du monastère.

Le Val d'Echery forme la paroisse St-Guillaume dépendant de l'abbaye de Moyenmoutier jusqu'en 1317, puis de l'abbaye de Baumgarten au pied du Mont Ste-Odile jusqu'en 1525.

Les deux bans du Val d'Echery.

Sous l'administration de l'abbaye de Baumgarten, la paroisse du Val d'Echery est divisée en deux bans:

- celui d'Echery limité à l'est par le ruisseau du St-Philippe;
- celui de St-Blaise s'étendant entre ce dernier et l'Isenbach, mais il n'y a pas création de deux paroisses autonomes, le hameau de St-Blaise avec sa chapelle devient une filiale de la paroisse d'Echery (Église St-Guillaume devenue St-Pierre et Paul à Sur-l'Hâte).

Un troisième lieu de culte dans le Val d'Echery.

Il s'agit de l'église des mineurs Sur le Pré achevée en 1544 et dont l'historien local J. Degermann pense qu'elle a été érigée à l'emplacement de l'ancienne église du monastère d'Echery dont on aurait conservé la sacristie.



Introduction et développement de la réforme protestante dans le Val d'Echery.

Au moment où les idées nouvelles pénètrent dans la vallée avec les mineurs allemands dans la première moitié du XVI^e siècle, le Val d'Echery dispose de trois édifices culturels: la chapelle de St-Blaise, l'église Sur le Pré et l'église d'Echery à Sur-l'Hâte.

Dans les premiers temps de la réforme, il est difficile de distinguer nos communautés religieuses d'après le dogme. Les gens n'ont que faire des subtilités doctrinales et se regroupent d'abord par origine linguistique puisque le prêche a lieu dans la langue maternelle.

On parle d'abord et communément d'une Église allemande et d'une Église française protégées les deux par Eguenolphe III de Ribeaupierre. Les mineurs allemands se retrouvent à l'église «Sur le Pré», tandis que les huguenots venus des différentes régions de Lorraine et de France se réunissent à Sur-l'Hâte dès la deuxième moitié du XVI^e siècle, mais il arrive que les pasteurs des deux Églises officient l'un en remplacement de l'autre dans les deux lieux de culte.

Une différenciation plus nette entre le culte réformé français et le culte luthérien allemand est signalée vers la fin du XVI^e siècle. Le pasteur F.G. Schmidt qui réside à Ste-Marie-aux-Mines de 1797 à 1837 cite l'établissement d'une convention datant de 1580, la «Formula CONCORDIÆ» séparant les deux Églises. La distinction se précise encore selon le pasteur C.E. Caspari (Histoire de l'Église luthérienne de Ste-Marie-aux-Mines, 1856) lorsque le comte Eberhardt de Ribeaupierre (1585-1637) succède à Eguenolphe III et concède définitivement aux luthériens l'église Sur le Pré.

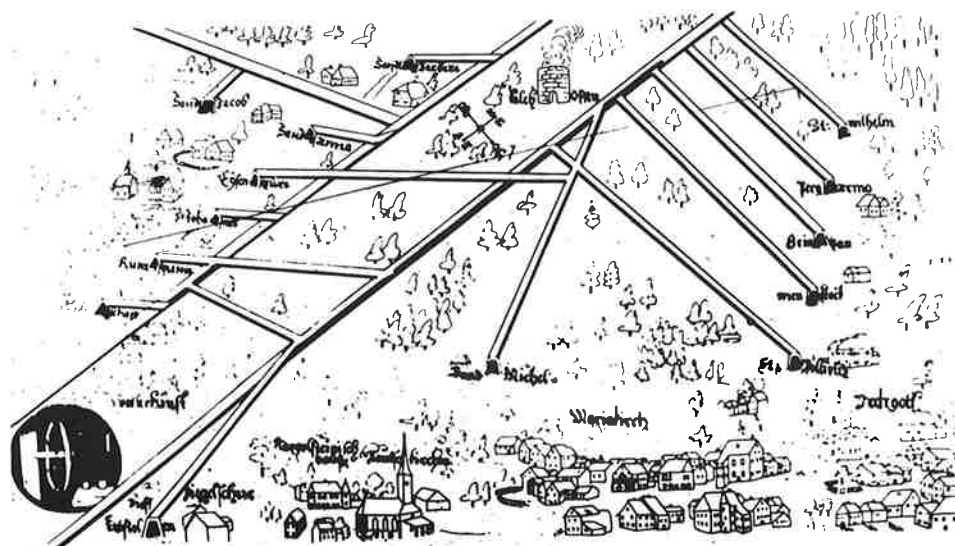
LA CHAPELLE LUTHÉRIENNE DE FERTRUPT

Un quatrième édifice religieux dans le Val d'Echery.

Une chapelle de la fin du XVI^e - début XVII^e siècle.

On peut la dater approximativement d'après:

- un plan des mines de la fin du XVI^e siècle réalisé par le greffier Guillaume Schura et conservé aux archives municipales de Strasbourg. La chapelle y figure.



- les fouilles entreprises sous la direction des bâtiments de France en mai-juin 1986.

La conclusion est la même: fin du XVI^e siècle.

- le style des fenêtres

elles sont de style «renaissance ste marienne», trait d'union entre la renaissance alsacienne et la renaissance vosgienne. Tel est l'avis de M. Rieger, spécialiste strasbourgeois en architecture religieuse qui situe cette période de l'art entre 1560 et 1620.

- la lecture de la date figurant sur la pierre du fronton de la porte d'entrée.



Une chapelle d'origine catholique?

Ce qui peut le laisser supposer:

- Le plan polygonal du chœur.
- Le fait que ce dernier soit plus élevé que la nef.
- L'ouverture d'une fenêtre opposée à la porte d'entrée et orientée vers l'est.

Ce qui peut infirmer ces suppositions:

- Les protestants construisent leurs premiers édifices religieux dans le même style que les catholiques.
- La conversion officielle d'Eguenolphe III de Ribeaupierre et de ses sujets à la réforme en 1563.

Une chapelle luthérienne.

Le sigle de la corporation des mineurs sous la date signifie que la chapelle servait à la confrérie.

Cette dernière était allemande et luthérienne.

Une chapelle mortuaire.

Dans un article publié dans la «Feuille paroissiale de l'église luthérienne» n° 4 de décembre 1933, le pasteur Gerst nous explique le but de la construction de l'édifice. Il pense que c'est à cause de l'exiguïté du cimetière «Sur le Pré».

«Un tel nombre de ses morts (ceux de la confrérie) demandait à être recueilli au cimetière de l'église «Sur le Pré» que la place vint à y manquer. C'est pourquoi il fallait en trouver sur le versant autour de la chapelle.» On aménagea donc le cimetière et la chapelle fut destinée aux offices mortuaires.

Dans son «Histoire de la vallée de la Lièpvrette» publiée en 1808, l'abbé Grandidier corrobore les dires du pasteur Gerst. «Les Luthériens possèdent également une chapelle à Fertrupt mais n'y célèbrent pas de culte. On utilise celle-ci uniquement lors des enterrements.»

Le pasteur Caspari, quant à lui, affirme que l'on se retrouvait à Fertrupt deux fois par an seulement, les surlendemain de Noël et de Pâques.

Une chapelle sépulcrale.

Le même pasteur produit la liste des personnalités luthériennes enterrées dans la chapelle.

— 80 —

In der Kapelle zu Fortelbach.

1754, 13. Dec. Doctor Kast, Leibmedicus des Königs von Polen und Herzogs von Lotharingen, Stanislaus, gestorben in Lüneville.

1755. J. Heintz. Barth, v. Strassb., juris. utriusq. licent., der Stadt Strassburg Archivarius, alt 42 J.

1757. J. J. Sauer, Uebernehmer der Minen von Lotharingen, alt 70 J.

1758. Juliana Dorothea Weidner, geb. Hopp, Wittve von Phil. Alb. Weidner, gräf. leiningischen Amtmanns zu Falkenburg. Alt 84 J.

Le Dr Kast était médecin ordinaire du roi Stanislas,
J.H. Barth archiviste de la ville de Strasbourg,

J.J. Sauer concessionnaire des mines de Sainte Marie Lorraine,

J.D. Weidner l'épouse de Phil. Alb. Weidner, officier comtal.

L'abbé Grandidier suppose que pendant les trois années de désaffectation de l'église Sur le Pré (1754-57) à la suite d'un incendie, la chapelle de Fertrupt remplaçait cette dernière pour l'inhumation des corps des personnalités.

Les dates correspondent, sauf la dernière.

Les deux historiens semblent avoir raison puisque les fouilles déjà mentionnées ont permis la mise à jour de trois sépultures dans le chœur de l'édifice.

A l'intérieur du bâtiment, nous retrouvons la chaire et la tribune de l'église Sur le Pré.



Sur le Pré



Fertrupt

Une chapelle héritière de l'église Sur le Pré.

Le dernier culte est célébré dans cette dernière le 16.6.1867, mais elle n'est démolie qu'en 1881.

Parmi les trois pierres tombales que nous pouvons voir à l'entrée de la chapelle ou à proximité, seule l'une d'entre elles proviendrait de l'église Sur le Pré, si nous en croyons Ernest Blech qui écrit dans la biographie de «Jean Georges Reber 1731-1816» publiée en 1903:

«La pierre tombale du licencié (en droit) Chrétien (de Schwengsfeld, pasteur luthérien, fils aîné du conseiller intime du Prince de Birkenfeld, successeur de J.J. de Ribeaupierre) a seule été conservée lors de la démolition de cette église..., elle a été récemment placée...»



Une autre pierre est très intéressante. L'écusson nous laisse déjà supposer qu'elle était destinée à un officier des mines. Celui-ci, Jacob Trimbach est décédé le 3.9.1649.

On peut y lire entre autre la fonction que le défunt occupait dans la hiérarchie minière: «Gerichtsgeschworne» ou juré.

Le «Livre des prières des mineurs» (Gott-geheilgte Bergandachten) apporte p. 16 des précisions quant aux responsabilités qui lui incombait :

«dass ich... wohl zusehen und Achtung soll geben, dass alles... redlich zugehe» (afin que je supervise... correctement et veille à ce que tout se passe... honnêtement).

Il s'agissait donc d'un «inspecteur des mines assermenté».

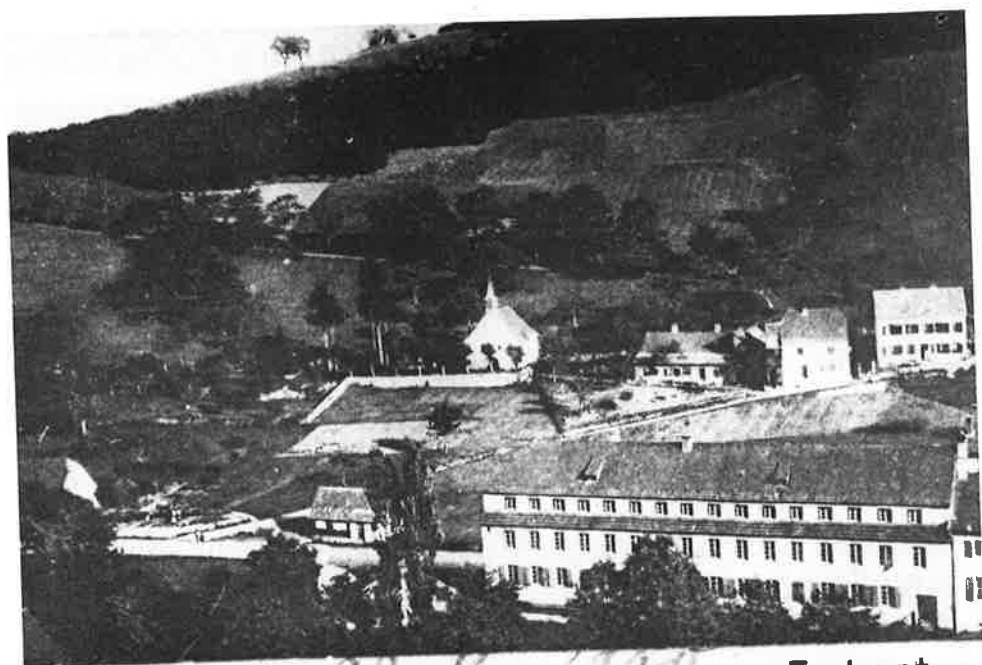
Nous n'avons pas encore réussi à déchiffrer les inscriptions figurant sur la 3^e pierre qui daterait de 1624. Nous la reproduisons néanmoins pour la beauté des armoiries.



La chapelle paroissiale de l'annexe.

Avec la dissolution de la «Compagnie générale des Mines» en 1767 se termine la première grande période économique de notre vallée. Mais déjà l'industrie textile prend la relève. Dès le premier quart du XIX^e siècle on voit affluer chez nous d'innombrables étrangers venus des quatre coins d'Alsace, de Suisse et d'Allemagne, attirés par le développement de nos usines.

- Pour assurer l'éducation religieuse des ouvriers protestants et pour décharger le pasteur de l'église Sur le Pré, on crée en 1842 la paroisse luthérienne d'Echery, mais le nouveau chargé d'âmes est tenu d'assurer en plus du culte hebdomadaire à Echery (St-Pierre-sur-l'Hâte) celui des annexes de Fertrupt et de St-Blaise, comme doit le faire conjointement le pasteur luthérien de Ste-Marie-aux-Mines.
- Les articles 2 et 3 du premier paragraphe du règlement de la nouvelle paroisse d'Echery du 14.12.1842 sont explicites à ce sujet:
«De sorte qu'il y aura service divin dans chacune des annexes tous les quinze jours.
Pendant la rigueur de l'hiver il n'y aura obligation que d'un service dans chaque annexe par mois.
Après chaque service, il y aura instruction religieuse.
Le mode de desserte des annexes ne sera rigoureusement obligatoire qu'à dater de la construction d'une église en ville.» Il s'agit de l'«église des Chaînes» achevée en 1846.
- C'est donc à partir de cette époque que les paroissiens luthériens de Fertrupt (il y en a 440 en 1846) ont un culte bi-mensuel régulier dans leur chapelle.



Fortelbach

22.11.1900

Fertrupt

VUE GÉNÉRALE DE FERTRUPT EN 1900

La chapelle du XX^e siècle.



4.6.1899 - Déjà une fête de rénovation

Au XX^e siècle, le culte continue à avoir lieu bi-mensuellement comme nous pouvons le lire à la page 4 de la «Feuille paroissiale de l'Eglise Luthérienne» (2^e année - n° 3 - octobre 1933) sous la rubrique «Fertrupt». «Nous voulons croire aussi qu'ils (les paroissiens) auront à cœur de répondre à l'appel joyeux de la petite cloche qui, deux fois par mois les invite à se réunir dans la maison de Dieu» (L. Siron).

Pendant la durée des travaux de restauration (1984-86) c'est une salle de l'école qui accueille les fidèles.

LA RÉNOVATION



Avant

Tout a commencé en 1984 lorsqu'on a coupé les deux grands sapins qui commémoraient la mort tragique des neuf membres de la famille Horter survenue au cours d'un glissement de terrain à la Bourgonde le 24.2.1844.

Après l'abattage quelques personnes sont allées trouver le pasteur Jost pour lui proposer de restaurer la chapelle. On s'accorda sur l'organisation de l'entreprise, la paroisse luthérienne devenant maître d'œuvre et une équipe de bénévoles se chargeant de la collecte des fonds et de l'exécution des travaux.

En décembre 1984 le toit est réparé provisoirement et les gouttières sont nettoyées avant l'hiver.

Du 8 au 30 mars 1985 les échafaudages sont montés et l'on prépare le coffrage du pignon en vue du bétonnage.



Le toit est entièrement refait du 6 avril au 8 juin (remplacement de poutres, lattage, badigeonnage contre le capricorne, couverture).

Du 1^{er} juin au 27 juillet les façades sont décrépées puis ravalées, les encadrements des fenêtres et de la porte nettoyés ainsi que les chaînes d'angles.

Entre-temps, du 22 juin au 13 juillet on évacue les gravats de terre autour du bâtiment en vue de prolonger les fondations. Puis du 28 septembre au 27 octobre est entreprise la réfection du clocheton (voligeage, pose de bardeaux, confection et pose d'un chapeau en cuivre, confection d'une nouvelle girouette).

Du 5 octobre au 14 décembre, le terrain est préparé pour recevoir un mur de soutènement en vue du drainage et de l'écoulement des eaux de pluie, opérations suivies de la pose d'une couche de galets d'une largeur d'un mètre autour de la chapelle.

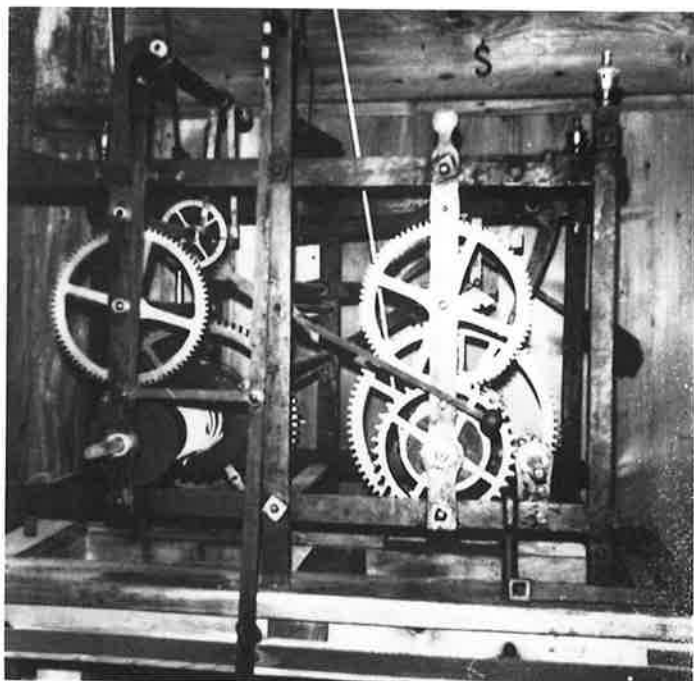
Le dernier mois de l'année 1985 et les trois premiers de 1986 sont consacrés à une première tranche de travaux intérieurs. Le vieux plafond en plâtre est entièrement démonté et remplacé par des planches de grande largeur fixées entre les poutres. L'isolation est assurée par l'insertion de laine de verre entre les planches et les panneaux du plancher des combles.

Le bois de la chaire, de l'estrade et de la porte d'entrée est décapé.



Les six mois suivants voient d'abord le remontage de l'horloge dont on peut observer le mouvement sur l'estrade.

Elle est ancienne (1669-1675), possède un rouage en laiton, un échappement à chevilles, un remontoir auxiliaire qui la maintient en marche pendant le remontage. Sa première forme d'entraînement à poids en grès fut celle d'une corde enroulée sur un barillet en bois.



Mécanisme de l'horloge

Ensuite l'électricité est réinstallée, les murs intérieurs sont entièrement replâtrés, l'ancienne dalle de béton est démontée et remplacée par un dallage.

Enfin, c'est l'exécution des travaux de peinture, la confection d'un lustre et de dix appliques.



Mein Heimatdorf Fortelbach.

Gestern ging nach langem wieder
ich die Heimat anzuseh'n,
ging das Tal hinauf und nieder,
wo die alten Bäume steh'n.

Doch es schwiegen all die Orte,
wo die Jugend ich verließ
und ich hörte fremde Worte,
daß es kühl mich hat durchdrückt.

Überall zwang's mich weh'n,
nur beim Friedhof trat ich ein,
sah das Grab der Mutter wieder,
und ich fühlte mich daheim.

3. Bänder.

BIBLIOGRAPHIE

- | | |
|-----------------|---|
| J. Bourgeois | Notice historique sur l'ancienne église paroissiale de Saint-Louis (1904). |
| C.E. Caspari | Histoire de Sainte-Marie-aux-Mines.
Notice historique et statistique sur la paroisse du Pré de Sainte-Marie-aux-Mines. |
| J. Degermann | Le monastère d'Echery au Val de Lièpvre. |
| Abbé Grandidier | Histoire de la vallée de la Lièpvrette 1808. |
| D. Philippe | Les Églises d'étrangers en pays rhénan 1538-1564 (1983). |
| D. Risler | Histoire de la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines (1873). |

DOSSIERS

Archives départementales du Haut-Rhin.

Archives des paroisses luthérienne et réformée de Sainte-Marie-aux-Mines.

Archives de la paroisse Sainte-Madeleine de Sainte-Marie-aux-Mines.

Cahier 10 de la «Société d'histoire du Val de Lièpvre» (1985).

